I.

HISTOIRE
DE CINQ PAIRES
DE MUSCLES

QUI SERVENT A DIFFERENS mouvemens de la teste, sur la premiere & seconde vertebre du col, de deux ligamens, dont l'un attache la teste à la premiere vertebre, & l'autre la premiere vertebre à la seconde.

AVEC UNE OBSERVATION sur un Crane monstrueux.

Par M. DUPRE', Chirurgien, & premier Ayde-Major de l'Hostel-Dieu de Paris.



A PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN, à l'entrée du Quay des Augustins, du costé du Pont S. Michel, à la Prudence.
1698.

AVEC PERMISSION.



A MESSIEURS
LES CHIRURGIENS
DE L'HOSTEL-DIEU
DE PARIS.

MESSIEURS MES CONFRERES,

QUOYQUE *ce petit Ouvrage ſoit recommendable par ſa nouveauté & par l'excellence de ſon objet ; ce ne ſont pourtant pas les veritables motifs qui m'ont porté à vous le dédier. Mon deſ-*

ſein eſt d'augmenter vôtre émulation pour vous perfectionner dans le plus noble & le plus utile de tous les arts, de publier vos applications auprés des Malades que la Providence & le Magiſtrat ont confiez à vos ſoins, & l'honneur que j'ay d'eſtre,

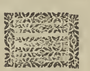
MESSIEURS,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur, DUPRE'.

PREFACE.

L'On fait si rarement des découvertes dans l'Anatomie, & tant d'habiles gens ont depuis si long-tems examiné la structure de l'homme, que les moindres nouvelles parties qu'on y remarque, doivent estre regardées comme des choses précieuses. L'on trouvera dans ce petit Ouvrage cinq paires de muscles qui servent à differens mouvemens de la teste sur la premiere & seconde vertebre. Deux nouveaux ligamens, dont l'un attache fortement la teste à la premiere vertebre, & l'autre attache la premiere vertebre à la seconde ; & l'histoire

d'un crane ſi difforme, qu'on ne le peut regarder ſans ſurpriſe. Si ce petit Livre n'eſt pas eſtimable par ſa groſſeur, il le doit eſtre par la grace de ſa nouveauté.



HISTOIRE DE CINQ Paires de Muſcles qui ſervent à differens mouvemens de la teſte ſur la premiere & ſeconde vertebre du col, & de deux ligamens, dont l'un attache la teſte à la premiere vertebre, & l'autre la premiere vertebre à la ſeconde ; Avec une Obſervation ſur un Crane monſtrueux.

IMmediatement à la racine de l'apophiſe tranſverſe de la premiere vertebre du col, prend origine de chaque coſté un muſcle large d'environ quatre lignes, qui va obliquement & interieurement s'attacher dans une petite foſſe ſuperficielle ovale ſituée au devant de l'apophiſe coronée, que nous appellerons le Rengorgeur oblique.

Sur l'apophiſe tranſverſe de la premiere vertebre du col, prend origine de chaque coſté un gros muſcle tout charnu, large d'un travers de doigt, qui va s'at-

tacher perpendiculairement au dessous de l'apophise stiloide, sçavoir entre l'apophise mastoide & coronoide, que nous appellerons Rengorgeur droit.

A la pointe de l'apophise transverse de la premiere vertebre du col, à l'endroit où s'attache le grand & petit oblique, prend origine un muscle large de deux ou trois lignes, qui va obliquement s'inserer derriere l'apophise mastoide, que nous appellerons Rengorgeur posterieur, parce que les Dames se servent de ces muscles pour tirer un peu la teste en derriere au mesme tems qu'elles l'abaissent un peu en bas, en portant le menton sur la poitrine pour se rengorger. Il faut remarquer que cette paire de muscles manque quelquefois. Ce qui pourroit bien estre la cause qu'il y a des enfans à qui on ne peut jamais donner cette bonne grace.

A costé du petit tubercule qui tient lieu d'apophise épineuse de la premiere vertebre partie posterieure, prend origine un muscle rond & tendineux de la grosseur d'une plume à écrire, qui va fort obliquement s'inserer à la partie inferieure & laterale de l'occipital, au dessous de l'attache du petit oblique, & du grand

droit, que nous apellerons auxiliaire des grands & petits obliques, parce qu'il leur aide à faire leurs mouvemens obliques ; mais il faut remarquer que quelquefois il ne s'en trouve qu'un ou point du tout.

Sur le milieu de l'apophiſe tranſverſe de la ſeconde vertebre, prend origine de chaque coſté un petit muſcle court qui va s'inſerer à la racine, & au deſſous de l'apophiſe tranſverſe de la premiere vertebre, que nous appellons flechiſſeur de la premiere vertebre ſur la ſeconde, parce qu'il luy fait faire ce mouvement. Pluſieurs nouveaux Anatomiſtes croyent que les mouvemensde la teſte ne ſe font point ſur la premiere vertebre; mais ſeulement ſur la ſeconde ; cependant il ſuffit de jetter les yeux ſur les attaches des quatre nouveaux muſcles que nous venons de décrire, pour eſtre perſuadé que la teſte fait un petit mouvement de haut en bas ſur la premiere vertebre, dont les Dames ſe ſçavent adroitement ſervir lors qu'elles veulent ſe rengorger.

Ces muſcles ont eſté demontrez dans l'Amphitheatre de ſaint Coſme par M. Gigot habile Anatomiſte, ſur les pieces

que je luy ay communiquées.

J'ay encore remarqué entre la premiere & la seconde vertebre du col un ligament court, large & ataché à la partie inferieure, moyenne & anterieure de la premiere vertebre, & à la partie superieure, moyenne & anterieure de la seconde, qui sert non seulement pour empescher que la teste ne se tourne trop en arriere dans son mouvement circulaire, ce qui pourroit comprimer la moëlle & la tordre, mais encore pour empescher qu'il ne se fasse une trop grande ouverture entre la premiere & la seconde vertebre lors qu'on renverse la teste en arriere; car quoy que la partie posterieure de l'occipital appuye par derriere sur la pointe de la premiere vertebre dans l'extension de la teste; cela n'empêcheroit pas que la premiere vertebre suivant le mouvement de la teste ne s'éloignât beaucoup de la seconde pardevant, si elle n'estoit retenuë par ce fort ligament, ce qui feroit une violente extension de la moëlle qui seroit obligée de suivre le mouvement de la teste avec la premiere vertebre.

J'ay aussi remarqué un autre ligament de la longueur d'un pouce & de la grof-

ſeur d'une plume à écrire qui s'attache par en haut au milieu de l'alongement de l'occipital, lequel alongement ſe va joindre à l'os ſphenoide, & par enbas il s'attache à la partie ſuperieure, moyenne & anterieure de la premiere vertebre, dont l'uſage eſt non ſeulement d'atacher fortement la teſte à la premiere vertebre, mais encore d'empêcher que la teſte ne s'écarte trop de la premiere vertebre, lors qu'on renverſe la teſte en derriere, ce qui comprimeroit extremement la moelle comme nous avons déja dit.

Il faut remarquer que lorſque ce ligament ne ſe trouve pas, l'aponevroſe qui attache toûjours l'occipital à la premiere vertebre, ſe trouve plus forte & plus épaiſſe dans cet endroit.

Si quelqu'un doute de ces faits, ou qu'il ait la curioſié de les voir, qu'il ſe donne la peine de venir à l'Hoſtel-Dieu, on le ſatisfera ſur cet article.

Il eſt ſurprenant que les habiles Anatomiſtes de ce tems n'ayent pas remarqué des organes auſſi ſenſibles que ceux dont je viens de parler.



2
A
11
A
8
3
4
4
7
10
10
5
5
6
11
12
1
3
A
4
4
5
5

La premiere Figure répréſente la portion inférieure de l'occipital veuë par devant, avec les trois vertebres ſupérieures du col.

A. Apophiſe maſtoïde.
2. Alongement de l'occipital.
3. Trou de l'occipital, par où paſſe la moëlle de l'épine.
4. Premiere vertebre du col.
5. Seconde vertebre du col.
6. Troiſiéme vertebre du col.
7. Muſcle que j'ay appellé rengorgeur poſtérieur.
8. Muſcle que j'ay appellé rengorgeur droit.
9. Muſcle que j'ay apellé rengorgeur oblique.
10. Muſcle que j'ay appellé fléchiſſeur de la premiere vertebre, ſur la ſeconde.
11. Ligament qui s'attache par en haut au milieu de l'alongement de l'occipital, & par en bas à la partie ſupérieure de la premiere vertebre.
12. Ligament court attaché à la partie inférieure de la premiere vertebre, & à la ſupérieure de la ſeconde.

La seconde Figure répréſente la partie de l'occipital, avec les deux premieres vertebres du col vûë par derriere.

1. Portion inférieure de l'occipital.
12. Les deux petits muſcles droits.
3. Muſcles que j'ay appellé les auxiliaires de grands & petits obliques.
4. La premiere vertebre du col.
5. La ſeconde vertebre du col.
A. Apophiſe maſtoïde.

OBSERVATION SUR UN CRANE *monstrueux qui a causé des grandes douleurs de teste, faite par le même Auteur.*

Nicolas Brodés âgé de 30. ans, Breton de nation, & Laboureur de son métier, se presenta à moi le 15. de Mars de l'année 1697. pour estre reçû à l'Hôtel-Dieu & pour s'y faire traiter d'une violente Maladie de tête, qui depuis 10. ans ne luy laissoit jour & nuit aucun repos, & qui avoit tellement augmenté la derniere année qu'il en perdit la vûe. Je commençay à luy raser la tête, ce qui me fit appercevoir une grosse tumeur qui en occupoit toute la partie cheveluë, laquelle avoit commencé sur le milieu du Parietal gauche, trois mois aprés avoir perdu la vûë, je luy appliquay d'abord des resolutifs pour tâcher de faire transpirer ces matieres des anodins pour en calmer la douleur, & les remedes generaux ordonnez par Messieurs les Medecins, pour vuider la repletion du corps, n'ayant encore aucune indication qui m'obligeât d'ouvrir cette tumeur. Au

contraire, je m'éloignay tant que je pû de faire cette opération, parce que j'apperçûs un bâtement d'artere & une petite fluctuation sur le milieu du Parietal gauche, le reste de la tumeur qui occupoit toute la tête estant extremement dure, ce qui me fit juger qu'il y avoit anevrisme, & me fit prendre la resolution de continuer mes remedes; mais leur peu de succés & l'impatience du malade qui menaçoit de se couper la gorge si on ne luy ouvroit la tête, m'obligea enfin d'en venir à cette opération. Je fis une incision à l'endroit où j'avois apperçû de la molesse & de la fluctuation par laquelle il sortit une grande quantité de sang épais, noir & caillé, dont les linges, les bandes & tout l'appareil estoient entierement baignez à chaque pensement. Le deuxiéme jour j'aperçûs avec ma sonde un corps dur & inégal qui m'obligea de porter le doigt dans la playe pour détacher un os qui estoit seulement embarassé dans les chairs, & parmy les caillots de sang, lequel ressembloit à une petite brosse à nettoyer les peignes. Enfin le quatriéme jour le malade mourut, & comme la maladie me parût extraor-

dinaire, je pris la tête pour l'examiner; voicy ce que j'y remarquay.

Ayant dépoüillé le crâne de ces chairs, je le trouvai exterieurement tumefié d'un grand pouce audessus de la superficie de l'os sain. Cette tumeur qui occupoit toute la partie cheveluë, estoit faite de plusieurs petits cornets ou cônes creux dont les pointes alloient en bas, & d'une infinité de petites lames osseuses, pointuës & herissées qui la pluspart ressembloient à celles des chardons dont les Bonnetiers se servent, les autres à des raïons de miel, & le crane sur lequel on ne distinguoit plus de sutures estoit percé de plusieurs grands & petits troux, qui penetroient les uns tout au travers, & les autres ne penetroient pas.

La dure & pie mere estoient gangrenées, confonduës ensemble & attachées aux excrescences osseuses de tout le Parietal gauche quoy que le cerveau fut si sain, que j'en fis la démonstration en presence de plusieurs Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu.

La surface interne du crane ressembloit à du métal fondu qu'on auroit laissé tomber de haut dans du sable leger &

mouvant, ou à ces grottes faites de cailloux dont les uns avancent plus que les autres.

Tont le côté gauche n'avoit plus la figure d'un crane, & le droit avoit encore quelques legeres traces imprimées, par le battement des arteres.

Plusieurs personnes qui ont vû ce crane ont crû que c'estoit la maladie venerienne qui avoit causé ces desordres, mais ayant visité le malade par tout son corps, je n'y ay rencontré aucun signe de cette maladie.

Enfin soit que cé mal soit arrivé par un virus venerien ou par quelques coups reçûs à la tête qui causent quelquefois de cruelles douleurs qui durent plusieurs années avant que la matiere soit à son dernier état de corruption; voicy comme on peut expliquer les violentes douleurs du malade, & de la diformité du crane.

Quelques acides & autres corps corrosifs s'étant nichez dans les celules du diploé, ils ont rongé les petits vaisseaux qui portoient la nourriture aux lames du crane, de sorte que le sang estant un peu sorty de ses canaux brisez, il y a fait un

long féjour entre les célules du diploé, où s'eſtant mélez avec les acides, il s'y eſt aigri & changé peu à peu en une eſpece d'eau forte.

C'eſt ce puiſſant agent qui a eſté capable de faire ces grands trous aux endroits des deux lames qu'il trouva les moins ſolides, par leſquels le ſang ayant paſſé, il s'eſt niché ſous le crane entre l'os & la dure mere qu'il a gangrenée, & ſur le crane entre l'os & le pericrane où il a excité ces cruelles douleurs, qu'on peut expliquer ainſi. On ſçait combien le pericrane & les meninges du cerveau ſont ſenſibles ; on ſçait auſſi que lorſqu'on applique la Pierre infernal, qui n'eſt que de l'argent empreint de quelques acides, les malades ſe plaignent quils reſſentent comme des pointes d'alaines qu'on leur pouſſe dans la chair. Si l'on conſidere maintenant que le pericrane & la dure mere, qui ſont les parties les plus ſenſibles de tout le corps, eſtoient par tout chargez & percés de ces aiguillons leſquels eſtoient encore agités, ſecoüés & pouſſés dans ces fines & ſenſibles membranes par le bâtement d'un grand nombre d'arteres qui

portent le sang par toute la tête, on ne sera point surpris de ce que cet Infortuné ménaçoit de se couper la gorge si on ne luy ouvroit cette tumeur.

Pour rendre raison de la fonte de la lame inferieure & de la vegetation de la superieure, qui semblent deux effets si opposez, il faut considerer que le sang changé en eau forte, pouvoit avoir des parties fort solides & d'autres plus legeres, & plus capables de se sublimer, de sorte que les parties les plus solides estant toûjours appuyées par leur poids sur la lame inferieure, & fort capable de corroder par leur solidité, elles ont tellement mis toutes les parties des os en mouvement, qui est la veritable fonte, qu'elle se sont éloignées les unes des autres pour former toutes ces congelations.

Mais pour expliquer l'apparente vegetation de la lame superieure, il faut qu'on sçache qu'elle n'est qu'un composé d'une infinité de petites écailles appliquées les unes sur les autres, comme je l'ay souvent observé sur de vieux cranes qui avoient esté long-tems exposez à l'air, & que j'ay aisément décomposé en levant toutes ces petites écail-

les que les acides de l'air avoit déja commencé à détacher, en corrodant leurs petits liens.

C'eſt à peu prés de cette façon que nôtre crane ſemble avoir rejetté, les parties les plus ſubtiles de l'eau forte, s'étant ſublimées & inſinuées entre les petites lames du crane, & les ayant détachées par un bout elles ont fait reſſort, ce qui les a fait relever ſur l'autre bout où elles ſont demeurées attachées au crane, & la raiſon de ce reſſort peut venir de ce que le crane eſtant convexe, les lames écailleuſes qui le compoſent doivent auſſi avoir cette figure, qu'ils ne ſçauroient conſerver ſans ſouffrir quelque violence, comme on ſçait qu'il arrive à tous les corps qu'on fait plier, de ſorte que ces petites écailles eſtant détachées par un bout, elles ne peuvent manquer de faire reſſort pour aller chercher la ligne droite à laquelle elles ont une perpetuelle tendence.

Il faut ajoûter à cela que le ſang paſſant ſous la partie détachée, elle l'oblige peu à peu à ſe relever.

Ainſi, lorſque pluſieurs de ces petites écailles ſe ſont trouvées former des

triangles dont les sommetes alloient tous aboutir à un même point, & que ces triangles écailleux ont échapé de la superficie de l'os par leur baze, il est arrivé que s'estant levez tous à côté les uns des autres, ils ont formé ces cornets, dont la pointe va en bas & la baze en haut. Et ces petites douves se sont si bien colées à côté les uns des autres, par le moyen de quelques matieres glaireuses; qu'elles n'ont plus composé qu'un seul corps concave.

Mais lorsque les petites écailles longuettes qui ne forment pas des triangles, ont fait ressort en se levant tout autour d'un même point, elles ont formé ces petites brosses à peigne. Enfin toutes les autres parties écaillées de quelque figure qu'elles puissent être, qui ont fait ressort sans se lever au tour d'un même point, ont formé toutes ces autres petites pointes qu'on voit sur toute la superficie du crane.

Tous les faits que j'ay raportés dans cette Histoire, sont veritables, & plusieurs personnes de merite qui les ont vûs, en peuvent rendre témoignage, A l'égard des raisons, ce ne

ſont que des foibles conjectures qui me ſont venuës dans la penſée. Je n'ay pas aſſez bonne opinion de moy ni de ma philoſophie, pour eſperer qu'on les doive recevoir comme des veritez inconteſtables.

Les curieux pourront venir voir ce crane chez l'Auteur.

FIN.

A PARIS,

De l'Imprimerie de J. Moreau, ruë Galande, prés la Fontaine ſaint Severin. 1698.